

## Chapultepec, cerro de chapulines

MIGUEL RODRÍGUEZ

SORBONNE UNIVERSITÉ (CRIMIC)

migrodriguez@orange.fr

1. Nombreux sont les voyageurs qui depuis les temps de la colonisation font état d'impressions esthétiques, souvent exprimées dans les mêmes termes, figées dans des *topoi*, sur la merveilleuse cité et sur le territoire tout entier. Ainsi un Espagnol du XIX<sup>e</sup> siècle, Niceto de Zamacois, auteur d'une *Historia de Méjico desde los tiempos más remotos hasta nuestros días* contemple, à travers l'étendue de la vallée, un passé légendaire :

Ved desde aquí la reina de las ciudades del Nuevo Mundo: ved ahí a la incomparable Chapultepec recostada en ese anchuroso valle [...] Ved ahí a la antigua Mexitli, que significa ombligo de maguey, conocida también con el nombre de Tenochtitlán, que quiere decir tunal sobre piedra, la de históricos recuerdos, la Venecia de la América (Zamacois, 2007 ; 10).

### 1. De la Sylva au bois

---

2. Chapultepec, est-ce bien la *selva* ? Citons d'entrée de jeu la définition du *Diccionario de Autoridades* : « Lugar lleno de árboles, malezas, y matas, que le hacen naturalmente frondoso. Es del Latino *Sylvae*. »
3. La prééminence du site et les cours d'eau qui le traversent et le rendent susceptible d'une riche sylviculture sont associés dans le glyphe qui identifie ce *tepetl*, ce « mont sacré ». Dans les temps préhispaniques la colline de Chapultepec, du fait de sa position prépondérante sur la vallée, apparaît comme une des portes d'accès à la cité lacustre, une des quatre chaussées orientées *grosso modo* vers les points cardinaux. Un voyageur italien, Gemelli Careri, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, expliquait aussi comment les anciens Mexicains, après avoir erré à partir du lieu qu'ils appellent Aztlán, « continuant leur voyage ils vinrent premièrement à Chapultepec, puis à Culhuacan et enfin à l'endroit où est aujourd'hui Mexico, quoique les historiens n'appellent pas toujours ces lieux du même nom » (Gemelli Careri, 1968 ; 95).

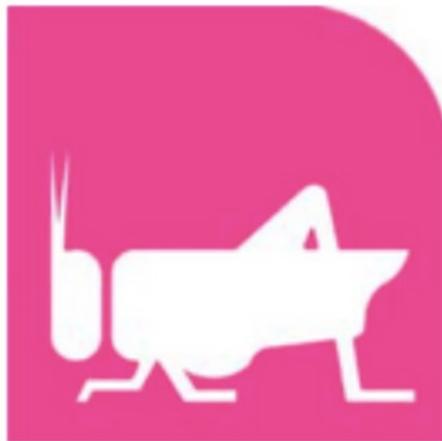
4. Francisco Xavier Clavijero, le jésuite exilé à Bologne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, revient dans sa *Storia antica del Messico* – traduite en 1853 – sur le rôle de protection et de survie que va représenter cette colline, une sorte de terre promise pour les Mexicas lorsque, venus du nord, ils sont arrivés dans la vallée :

fueron reconocidos por orden de Xolotl, entonces reinante, el cual no teniendo que temer de ellos, les permitió establecerse donde pudiesen ; pero hallándose en Tepeyacac muy incomodados por Tenancacaltzin, señor chichimeca, se vieron precisados a refugiarse en Chapultepec, monte situado sobre la orilla occidental de la laguna, apenas dos millas distante de Mejico el año de 1245 (Clavijero, 1853 : 58-59).

5. C'est-à-dire, bien avant celle de la fondation légendaire de Tenochtitlan, selon les calculs de Clavijero lui-même et d'autres historiens.



1.  
1540 : l'aqueduc de Chapultepec sous le vice-roi Antonio de Mendoza (à droite) – Codex Telleriano-Remensis, folio 45v (BNF, Paris)



2.  
1969 : idéogramme représentant Chapultepec, station du métro de Mexico.

6. Lieu de naissance, d'une certaine manière lieu de baptême, la ville pouvait être approvisionnée par là en eau douce, comme en témoignent la construction d'un aqueduc et l'exploitation de l'eau dans des étangs dont se servaient les élites. Voilà donc un signe du pouvoir bien avant l'arrivée des Espagnols, comme le montrent les récentes fouilles archéologiques. Les troupes de Cortès s'en emparent lors de la conquête de Tenochtitlan, ce que Bernal Díaz del Castillo raconte : « nous parvînmes au point où se trouvait la fontaine à laquelle les assiégés, ainsi que je l'ai dit, puisaient leur eau saumâtre. Nous le détruisîmes, de manière que l'ennemi ne pût plus en retirer aucun profit » (Díaz del Castillo, 2009 ; 447- 448). À la maîtrise du liquide vital s'ajoute le contrôle que donne la hauteur d'une colline boisée qui surplombe les restes des lacs, à presque cinquante mètres. Ce qui explique son importance stratégique et la reconstruction de l'aqueduc sur la chaussée dite de Chapultepec – dont certains vestiges subsistent, comme la fontaine baroque dénommée poétiquement *el Salto del Agua*, au lieu d'arrivée de l'eau dans la ville.

7. On peut citer aussi un texte de Juan Suárez de Peralta, un créole dont les ancêtres étaient associés à Cortès, qui termine sa vie à Madrid après y avoir publié un *Tratado del descubrimiento de las Indias y su conquista* (Suárez de Peralta, 1878). Propriétaire de domaines d'élevage de chevaux à Tacubaya, non loin du bois, il nous laisse une description pleine de vie de banquets, de parties de chasse et de courses de taureaux à la cour du second vice-roi (1550-1564) Luis de Velasco :

Chapultepeque, ques un bosque questá de México media lehuechuela, que entiendo, si en España su magestad le tuviera, fuera de mucho regalo y contento, porqués un çerro muy fragoso, de mucha piedra y muy alto [...] Tiene dos fuentes lindísimas de ahua, y están hechas sus albercas y edificio muy de ver; está çercado como media lehua en redondo y ay en él mucha caça de venados, liebres, conejos, y volatería la que quisieren. Verdad es que á mano suelen echar muchos venados los virreyes, que tienen gran cuenta con él [...] Es muy de ver : encima del çerro, en la punta del, estaba un cu donde Montecuma subia y los señores de Mexico, á sacrificar; agora está una yglesia, que en ella, se suele dezir misa (Suárez de Peralta, 1878 ; 98).

8. Suárez de Peralta laisse entendre qu'au sommet de la colline il y a eu un lieu de culte préhispanique remplacé par une chapelle, peut-être consacrée à saint Michel (ce qui explique le bourg indien, tout proche, San Miguel Chapultepec), bien que Gemelli Careri parle de saint François-Xavier (Gemelli Careri, 1968 ; 138).

## **2. Enclos, lieu des puissants**

---

9. Même si au fil du temps certains vice-rois, comme Velasco, semblent apprécier les bienfaits du bois, même si épisodiquement on a pu utiliser les constructions édifiées au sommet de la colline comme lieux de villégiature, de résidence pour des invités, même si Chapultepec fut considéré au XVIII<sup>e</sup> siècle comme une étape pour le futur vice-roi avant sa solennelle entrée dans la capitale, ces constructions connaissent de longues périodes d'abandon. On attribue aux vice-rois de Galvez, père et fils, un intérêt pour leur reconstruction. Le charbon de bois, produit sur place, favorise l'installation de poudrières, qui provoquent parfois des explosions, comme en 1784. Alexander von Humboldt, lors de sa célèbre visite à Mexico au début du XIX<sup>e</sup> siècle, se plaint du vandalisme résultant de l'abandon des lieux (Torres García, 2012).

10. Appelé souvent « bosque » par les admirateurs de ses nombreux attraits – depuis Suárez de Peralta jusqu’aux voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle – Chapultepec correspond amplement à la définition que donne le *Diccionario de Autoridades* du vocable *bosque* :

Sitio montuoso lleno de árboles y matas espesas, ò un grande pedázo de tierra lleno de árboles, que cortados suelen servir para los edificios y otros usos, y donde suelen criarse Venádos, y otros animales de caza. Covarr. deduce esta voz del Francés Bois, que vale palo, ò maderas [...] Los Flamencos llaman a la selva con esta misma voz.

11. Le Mexique étant devenu un territoire souverain au XIX<sup>e</sup> siècle, le bois de Chapultepec reste un espace ambivalent. Depuis le populaire ouvrage de l’historien William H. Prescott, publié à Boston en 1843, dont la vision romantique façonne les imaginaires de la conquête dirigée par Cortès, on s’attarde volontiers sur la description de « la capitale » et du :

mont royal de Chapultepec [...] La vue qui s’offre de ses fenêtres est une des plus belles des environs de Mexico. Le paysage n’est pas ici défiguré comme en beaucoup d’autres endroits, par ces grands espaces blancs et arides, si choquants à l’œil : mais le regard s’y promène sur une immense étendue de prairies et de champs cultivés où l’on voit onduler de riches moissons de céréales d’Europe. Les jardins de Montézuma s’étendaient, à la distance de plusieurs milles, autour de la base de la montagne (Prescott, 1863 ; 289).

12. Prescott semble concentrer dans cette vue les racines de son explication des difficultés que les Espagnols ont eues à soumettre la civilisation de « cette race » qu’il dit extraordinaire. L’ouvrage de l’historien nord-américain, préparé en particulier avec l’aide du marquis Calderón de la Barca – le premier ambassadeur de la monarchie espagnole dans le Mexique l’indépendant – nourri par les lectures des grands textes du XVI<sup>e</sup> siècle dont il prit connaissance grâce à Lucas Alamán, paraît à peine peu de temps avant l’invasion nord-américaine :

Quel lieu plus propre à évoquer des souvenirs du passé, que celui où le voyageur, assis sous ces majestueux cyprès revêtus d’une mousse séculaire, peut méditer sur les tristes destinées des races indiennes et du monarque qui jadis donnait des fêtes à l’ombre de leurs rameaux ! (Prescott, 1863 ; 290).

13. Justifié par les possibilités défensives de l’emplacement, un collège militaire est installé sur la colline en 1842. À peine quelques années plus tard, Chapultepec est le lieu d’une dernière bataille, le 13 septembre 1847, celle qui permet aux armées nord-américaines d’occuper la capitale et d’imposer au gouvernement de Santa Anna la perte de la moitié du territoire

national. Bataille légendaire pour la mythologie nationale, puisque du sacrifice de très jeunes collégiens – que l'on appelle *Niños Héroes* –, on a construit la représentation de la Patrie et d'une génération montante qui la défend. Des monuments commémoratifs ont été érigés à l'emplacement même où est tombé, enveloppé du drapeau national, le plus héroïque des héros, celui qui s'est jeté depuis la forteresse.

¡Eterna es la gloria de aquellos niños héroes que admiraron al enemigo con su entereza de bronce, honrando la bandera de su patria y sellando con luz de sol -luz roja de crepúsculo trágico, luz roja como su sangre- la leyenda del agosto Chapultepec! (Frías, 2016).

14. Pour Heriberto Frías, Chapultepec incarne le courage face aux envahisseurs. Il est le cadre de récits exemplaires destinés aux enfants mexicains, tels que *Los valientes en Chapultepec o La decisión del Aguila* (Frías, 2010), où se mêlent allègrement les évocations de cette épopée du XIX<sup>e</sup> siècle et la défense de la cité face aux conquistadores.



3. Heriberto FRIAS, *Los valientes en Chapultepec o La decisión del Aguila*, México, Maucci Hermanos, «Biblioteca del Niño Mexicano» [1900] in BONILLA Helia & LECOUEY, Marie, ed., *facsimil. Gobierno del Estado de Aguascalientes*, 2010

15. Les plaisirs de la nature, auxquels furent sensibles certains vice-rois, vont s'associer à ceux du belvédère dans les années 1860, lorsque Maximilien de Habsbourg est devenu empereur du Mexique grâce à l'occupation

des armées de Napoléon III. Habitué comme sa femme Charlotte, la sœur du roi des Belges, aux fastes de la cour d'Autriche, il ne put pas supporter la sobriété du Palais national situé sur la place centrale de la capitale, décrit par la comtesse de Kolonitz qui les accompagnait comme une sorte de caserne ou d'hôtel européen de troisième catégorie (Del Paso, 1990 ; 254). Même en ruines, la forteresse pouvait devenir le signe d'un nouveau régime qui associerait beauté, luxe et tradition. Sur le modèle de son château de Miramare, à Trieste, Maximilien la transforma en un palais impérial qu'il appelait Miravalle, où s'installa la cour pendant les deux seules années du règne, château rattaché au centre de Mexico par *el paseo de la Emperatriz*, belle promenade que l'on compare volontiers aux Champs-Élysées. Une fois les Européens vaincus et partis, elle sera renommée *paseo de la Reforma* pour célébrer le projet politique des vainqueurs et servira d'axe urbanistique et symbolique à la capitale de la République restaurée. Chapultepec prendra alors des allures de Bois de Boulogne, d'autant plus que le palais sur la colline hébergera désormais, avec Porfirio Díaz, puis ses successeurs, les présidents de la République.

16. C'est par esprit de sobriété républicaine que Lázaro Cárdenas, l'archétype même des vertus que l'on attend d'un honnête gouvernant, fit aménager une demeure située plus à l'ouest, à l'orée du bois. Appelée Los Pinos, ce domaine réservé fut occupé jusqu'à l'élection de Andrés Manuel López Obrador, les présidents successifs y faisant construire des maisons en fonction des goûts personnels de chacun. Si, dans les années trente, Cárdenas abandonne le lieu du prince, par un geste similaire à l'ouverture par la République espagnole des domaines forestiers proches du Palacio Real de Madrid, López Obrador prend l'initiative de quitter à son tour le bois de Chapultepec pour le « rendre au Peuple », en retournant à ce vieux et central Palais national traité de haut par la comtesse Kolonitz.

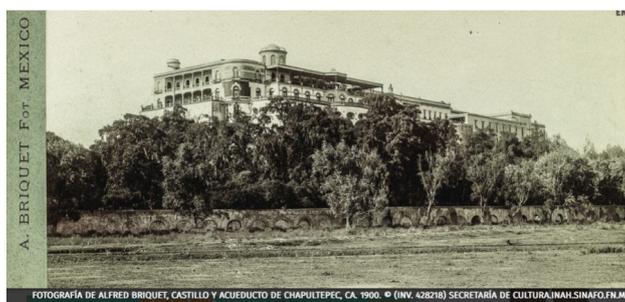
### **3. Parque de Chapultepec, jardin public**

---

Parque. S. m. Bosque cerrado. Tócase frecüentemente por el que está cerca de los Palacios y Casas Reales. Es tomado del Inglés Park. Latín. Lucus septus. [...] Fuelos introduciendo por un delicioso, quanto dilatado parque, que coronaban frondosas plantas (Diccionario de Autoridades, 1726-1739).

17. Rendu au Peuple ? Les fêtes fastueuses du Centenaire de l'indépendance, en 1910, chant du cygne du régime de Díaz, ont vu aboutir le pro-

gramme urbanistique du paseo de la Reforma. Le noyau en est une colonne dite de l'indépendance qui y fut inaugurée, inspirée de monuments commémoratifs semblables en France. Mais dix ans après, en 1921, pour le Centenaire de l'aboutissement (*la consumación*) du processus d'indépendance, le gouvernement issu de l'orage révolutionnaire choisit d'autres motifs et met en valeur d'autres lieux. Une des principales manifestations, ouverte au public et par conséquent insistant sur sa nature démocratisante, se tient à Chapultepec : c'est une « nuit mexicaine » qui fait la part belle, pendant plusieurs soirées, à des formes de culture nationale mises depuis à l'honneur comme représentation idéale de l'identité mexicaine. Une grande foire régionale réunit des pavillons représentant chacun un des États de la République fédérale, alors que les jeunes artistes qui peignent les murs des bâtiments officiels deviennent promoteurs d'un « art populaire » dont on admire les prémices dans une exposition légendaire parce que pionnière. Un des grands compositeurs du siècle, Manuel M. Ponce, compose, pour l'occasion, un poème symphonique qui devient un archétype de la musique nationaliste créée par la Révolution : *Chapultepec* en est le titre. En 1921, un zoo ouvre ses portes aux très jeunes générations qui se tourneront vers la diversité du monde par le choix des animaux, allant – en fonction des modes et de l'évolution de la politique étrangère des gouvernements – des lions et des tigres aux pandas.



4.

18. L'aménagement du parc se poursuit durant les décennies suivantes, de plus en plus sophistiqué et varié dans ses attraits : les *Calzadas de los Poe-*

tas (incluant Don Quichotte) ou de los Filósofos voisinent avec les bêtes... Dans son texte de 1947, *Nueva Grandeza Mexicana*, un clin d'œil au célèbre poème de Bernardo de Balbuena, édité en 1604, Salvador Novo passe en revue les promeneurs, tout ce monde qui y déambule, particulièrement les dimanches, en

tierna convivencia de los picnics familiares con los estudiantes tardíos, los enfermos, las Penélopes solteras, las abuelitas, las niñeras, las desafiantes chicas ciclistas, los niños bien que no caben de vanidad en su coupé convertible, los braceros desconcertados, los soldados francos, los fotógrafos ambulantes de cubeta, los puestos de refrescos... (Novo, 1986 ; 75).

19. Ce *melting pot* qui concentre la diversité de la société mexicaine toute entière voit débarquer bientôt, par la première ligne de métro ouverte en 1969 (dont Chapultepec est alors le terminus), des hordes de touristes qui viennent à Mexico des autres territoires, de l'« interior » et d'ailleurs.
20. *L'Enciclopedia de México*, ouvrage de référence édité vers 1980, comptabilisait pour ce « parc, le plus important du monde », plus d'un million de visiteurs tous les dimanches. En même temps, les attraits – de nouveaux musées, d'autres lacs et des fêtes foraines – se multiplient dans un parc qui devient le grand, et jusqu'à des dates récentes, le seul poumon de la métropole. Il s'étend vers l'ouest, au-delà du boulevard périphérique des années soixante : après une 2<sup>e</sup> section, il y en aura une 3<sup>e</sup>. Avec les foules, la gestion du parc se complique, ce qui oblige les autorités, au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, à dresser un *Plan maestro de rehabilitación integral* (conservation et amélioration de l'environnement, des arbres centenaires, nettoyage des lacs, rénovation de l'éclairage, amélioration de l'entretien, etc.) qui passe aussi par des recherches archéologiques et écologiques offrant de nouveaux aperçus sur le passé le plus enfoui de la vallée de Mexico.
21. Chapultepec, à la croisée de multiples problèmes urbains, et aussi de mélanges sociaux, fait fuir désormais *las desafiantes chicas, los niños bien*, remarqués naguère par Novo. Dès les années 1920, en même temps que le parc se démocratise et que le siège de la présidence abandonne le château pour le rendre « au peuple », naît un projet d'aménagement de nouveaux horizons à l'ouest du bois, plus en altitude, avec un nom doublement évocateur. *Chapultepec Heights*, autrement dit las Lomas de Chapultepec, lotissements inspirés des États-Unis, devient le quartier résidentiel des élites économiques et politiques, ouvrant ainsi aux puissants des *espacios exclu-*

sivos, dans une dynamique de ségrégation spatiale qui conduit aujourd'hui aux faubourgs de Santa Fe et Cuajimalpa.

22. Dans sa fiction de 1986, *Nouvelles de l'Empire*, Fernando del Paso reprend la représentation de la vue dégagée que l'on a sur la vallée de Mexico. Dans un des chapitres, « L'Empereur à Miravalle », lors d'un entretien avec son ministre conservateur Joaquín Velázquez de León, Maximilien de Habsbourg réfléchit sur l'*ethos* et l'avenir d'un nouveau régime qu'ils auraient voulu établir, sur d'ambitieux projets économiques et sociaux, intégrant

tous les étrangers qui souhaitent venir peupler et faire prospérer ce grand territoire [...]. Des terrasses du château de Chapultepec, on embrassait dans sa totalité la vallée de Mexico, surtout par une soirée comme celle-là, aussi dégagée, et avec un air aussi limpide (Del Paso, 1990 ; 327).

23. Défilent devant leurs yeux les volcans enneigés, les villages indiens proches de la capitale et les lacs brillants qui subsistaient encore dans la vallée – des *topoï* récurrents à foison dans toutes les vues que les imprimés et les voyageurs ont transmises pour souligner combien cette ville a dû être belle.

L'Empereur étendit le bras et il tourna lentement sur ses talons, comme s'il voulait embrasser toute la vallée et son contenu [...]. Il sembla vouloir embrasser également le ciel bleu et limpide où, dans l'obscurité des nuits sans lune, apparaissent Sirius, Castor et Pollux, le Cœur de Lion et Antarès, ainsi qu'un million d'autres étoiles, plus brillantes que nulle part ailleurs dans le monde (Del Paso, 1990 ; 334).

## Bibliographie

---

*Diccionario de Autoridades*, Madrid, Real Academia Española [1726-1739]  
<https://apps2.rae.es/DA.html>

## Ouvrages

CLAVIJERO Francisco Xavier, *Historia Antigua de Mejico, sacada de los mejores historiadores españoles y de manuscritos y pinturas antiguas de los indios*, trad. Francisco Pablo Vázquez, Mejico, Imprenta de Juan R. Navarro, editor, 1853.

DIAZ DEL CASTILLO Bernal, *Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle-Espagne*, Paris, La Découverte, 2009.

FRIAS Heriberto, «Asalto de Chapultepec», in *Heriberto Frías. La escritura enjuiciada*, México, Fondo de Cultura Económica, 2016.

\_\_\_\_\_, *Los valientes en Chapultepec o La decisión del Aguila*, México, Maucci Hermanos, «Biblioteca del Niño Mexicano» [1900], in BONILLA Helia & LECOUEY, Marie, ed., facsimil. Gobierno del Estado de Aguascalientes, 2010.

GEMELLI CARERI Giovanni Francesco, *Le Mexique à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, vu par un voyageur italien*, BERTHE Jean-Pierre (ed.), Paris, Calmann Lévy, 1968.

NOVO Salvador, *Nueva Grandeza Mexicana*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, «Textos de Humanidades», 1986.

PASO Fernando del, *Nouvelles de l'Empire*, trad. Claude Fell, Paris, Fayard, 1990.

PRESCOTT William H., *Histoire de la conquête du Mexique, avec un tableau préliminaire de l'ancienne civilisation mexicaine et la vie de Fernand Cortès*, Paris, Hachette, «Bibliothèque des Écoles et des Familles», 1863.

SUAREZ DE PERALTA Juan, *Noticias históricas de la Nueva España, publicadas con la protección del Ministerio de Fomento por Don Justo Zaragoza*, Madrid, Imprenta de Manuel G. Hernández, 1878.

TORRES GARCIA Manuel Alberto, *Estudio de la historia y las transformaciones de Chapultepec a través de sus fuentes*, Tesis de Licenciatura en Arqueología, Escuela Nacional de Antropología e Historia, México, 2012.

ZAMACOIS Niceto de, «El Valle de México tomado desde las alturas de Chapultepec», in *Vindicación de México, antología de José Enrique Covarrubias*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, «Biblioteca del Estudiante Universitario», 2007.